

LA BIBLIOTHÈQUE D'ORPHÉE

LE SURSIS EN CONSÉQUENCE

Du même auteur

Romans

FOULÉES DÉSULTOIRES, Éditions du Cygne, 2012

À CONTRE MURAILLES, Éditions du Littéraire, coll. « Bibliothèque de Babel », 2013

Sur l'auteur

Carole Carcillo Mesrobian est née à Boulogne en 1966, travaille et vit en région parisienne. Professeur de Lettres classiques, elle poursuit en parallèle des recherches au sein de l'école doctorale de littérature de l'université Paris Diderot.

CAROLE CARCILLO MESROBIAN

Le sursis en
conséquence

JEAN ATTALI

Éditions du Littéraire

70 rue de l'Amiral Mouchez – Paris XIV

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE À DIX
EXEMPLAIRES SIGNÉS & NUMÉROTÉS DE 1 À 10, PLUS TROIS
EXEMPLAIRES DE CHAPELLE HC I À HC III, CHACUN COMPORTANT
UN DESSIN ORIGINAL DE JEAN ATTALI.

© Carole Carcillo Mesrobian
© Jean Attali pour les dessins
© Les éditions du Littéraire, juin 2017
pour la présente édition

ISBN 978-2-919318-43-8
ISSN 2272-1827

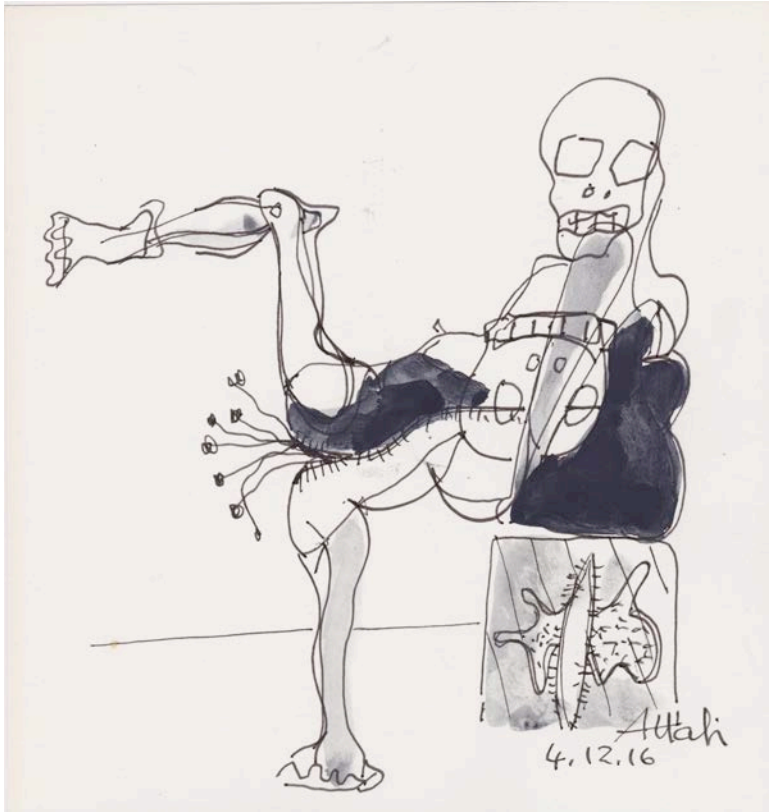
Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.leseditionsdulitteraire.com

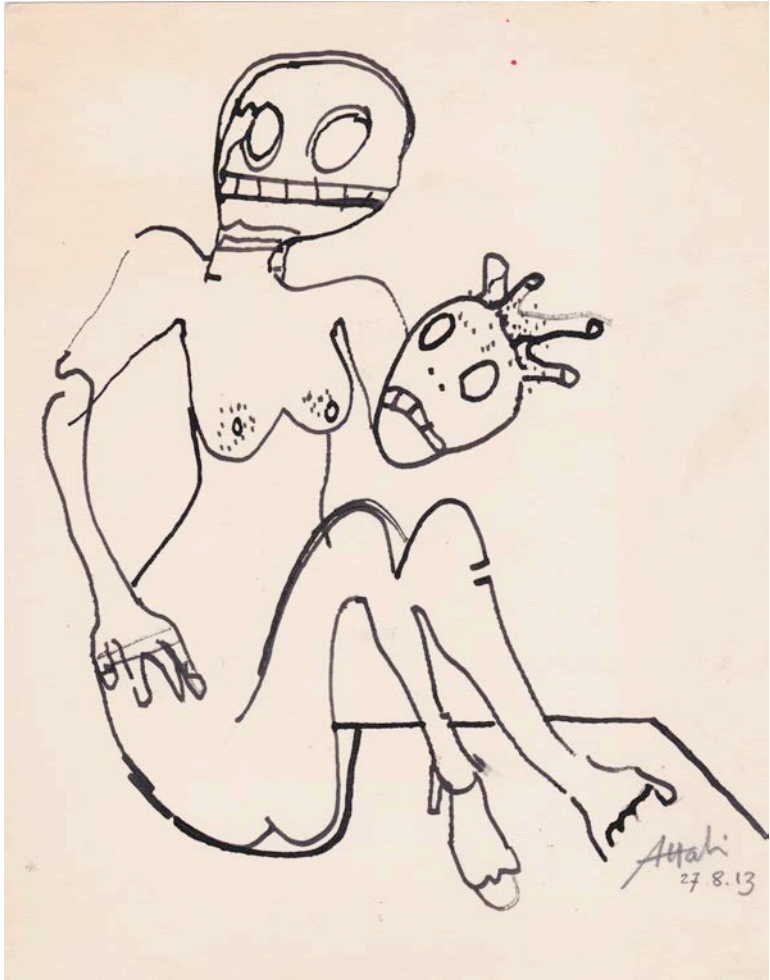
N'était-il pas encore le feuillage nouveau
Et l'ondée des amas à la dune des branches
Pas la gaine de graines circulaires à planter
Et la roue des prières éternelles à tourner

N'était-il pas la chair à poussière envolée
À la source d'odeurs des espaces où briller
Otaït la ressemblance inouïe du soleil
N'était-il pas de craie de son trait de merveille
Une neige et sa voûte un sursis et sa course
N'était-il pas le champ sans surface à gommer
Et par-dessus les ruines sans murs à contourner

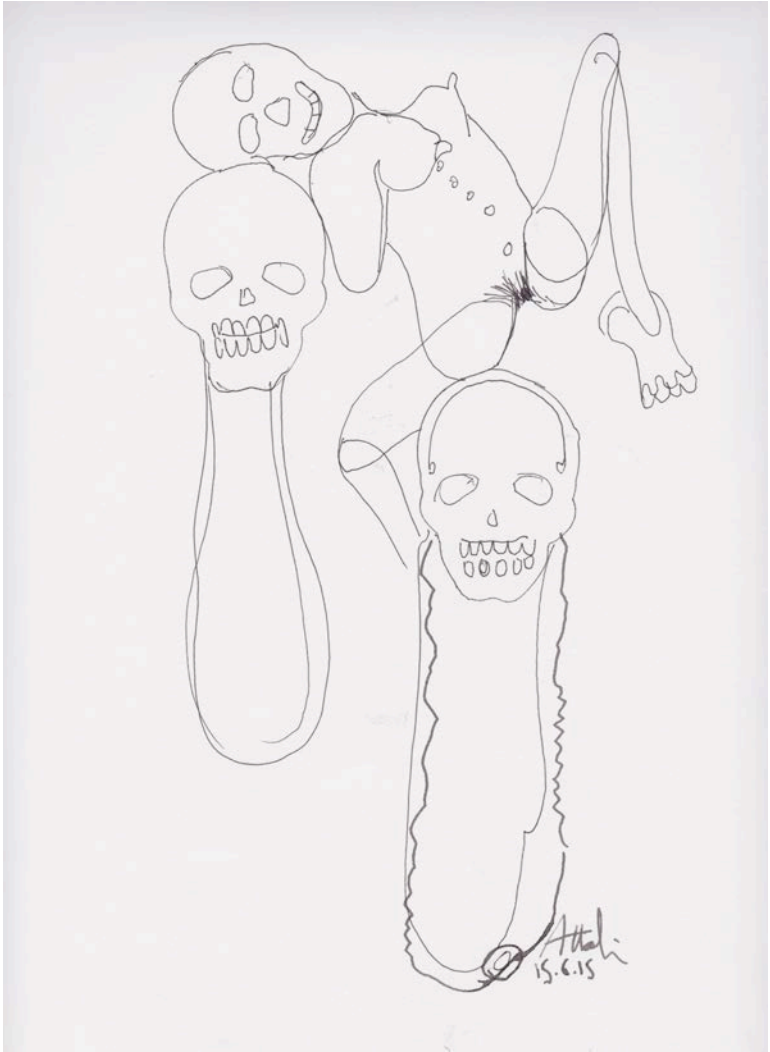
N'était-il pas des guerres les courses éméchées
Aux chevaux destriers en galop d'aboutir
À la mine du ciel débouté de ses heurts
N'était-il pas le monde affublé de mon cœur



C'est aussi simple
Et même encore que de trancher l'amarre au corps
Plus clair que la roche brisée au puzzle déverrouillé
Et invisible à mesurer c'est aussi sûr que de bouger
Sans même l'air à déplacer
Que tu es le désert au nord
Et moi la dune sous la gelée



Je regarde ton visage de papier
Rien ne mord plus l'éternité
Aucun son
Ne dispense à la plaie du silence sa rature magnétique
Et pourtant tu as existé déjà
Mais à croire la béance de chaque mouvement
Aspiré des aiguilles rien n'a plus disparu
Depuis qu'au demeurant
Tu as tari de toi



Affables

Comme un champ de grillons dépecés par l'hiver

Cois clos dans la culbute

Avides à miroiter

Que l'aune à la bougie peine au soleil d'été



À la sidération de palper le visage
Toujours réitérée
Le même
Aux passages des regards qui ne se peuvent voir
Et l'étonnement sans cesse
De ce mouvement dans la cage de chair
Même endormie même malgré
Même contre la mer à marée qui recouvre
Surtout là
Cette fatalité de battre
Il demeure à tarir son écho de reclus
Par le souffle des bouches par l'odeur qui nue
Dans la tresse des gestes avérés qui se touchent
Oblitère à la peau
Seuil des impuissances au sursis de sa toile
La claustration
La périphérie rauque au carcan de nos âmes
Comme un feu qui s'envole
Et retourne à la flamme béante de s'aimer